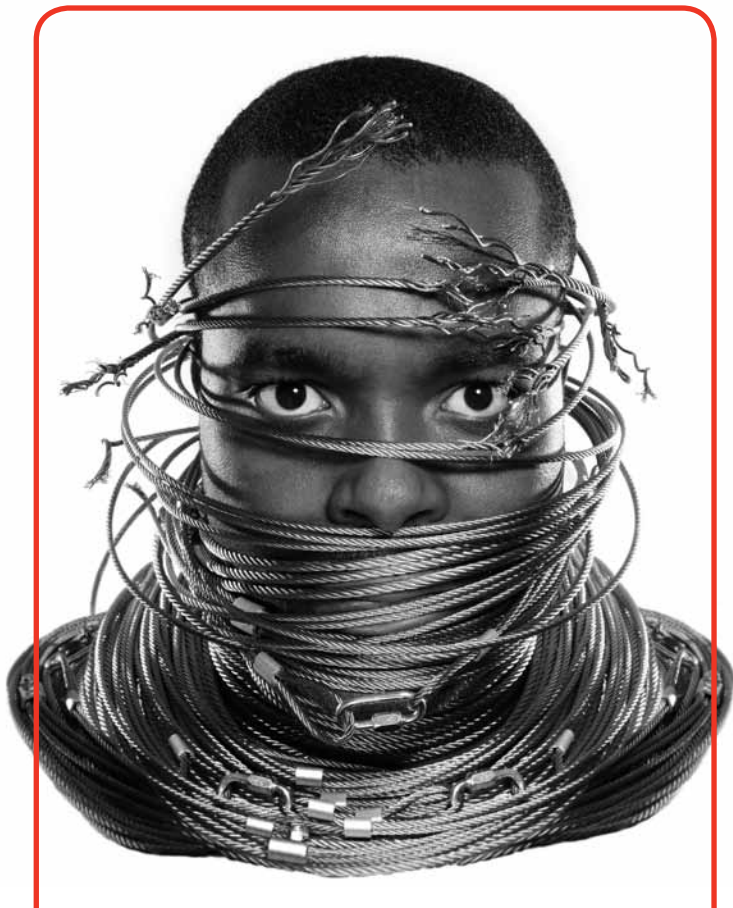


LES CAHIERS DU TARMAC

n° 10 (HASSANE KASSI KOUYATÉ
MOHAMMED AÏSSAOUI → L'AFFAIRE DE L'ESCLAVE FURCY)



L'AFFAIRE DE L'ESCLAVE FURCY

20 novembre → 15 décembre 2012

LE COMBAT D'UN HOMME, LA DIGNITÉ DE TOUS

"Je me nomme Furcy. Je suis né libre dans la maison Routier, fils de Madeleine, Indienne libre, alors au service de cette famille. Je suis retenu à titre d'esclave chez Monsieur Lory, gendre de Madame Routier. Je réclame ma liberté : voici mes papiers".

Nous sommes en 1817 à Saint Denis de La Réunion alors île Bourbon et l'homme qui prononce ces mots tient dans sa main la Déclaration des Droits de l'Homme. Un esclave qui réclame ses droits. Du jamais vu. De l'inédit. L'esclave Furcy a osé. Il a osé revendiquer ses droits, juste ses droits. Il a osé assigner son maître en justice, réclamer sa liberté. Il sera aidé par un procureur général mais les esclavagistes sont là, puissants, influents. Le combat durera vingt-sept ans...

Mohammed Aïssaoui a mené l'enquête et révélé au grand public *L'affaire de l'esclave Furcy*. Et c'est Hassane Kassi Kouyaté qui en est le conteur avec le souhait de mettre des mots sur le néant, une voix sur l'absence. Un état-civil. De traquer l'Histoire dans ses coins d'ombre, dans ses complicités, dans ses silences, dans ses pages insupportablement vierges. Déjouer l'évidence, révéler les complexités et les ambiguïtés.

Et au-delà d'un seul nom et du combat d'un homme, la dignité de tous, la cohorte debout des damnés.

Bernard Magnier

.....

L'affaire de l'esclave Furcy

d'après Mohammed Aïssaoui
de et avec Hassane Kassi Kouyaté
complice Patrick Le Mauff
texte publié aux éditions Gallimard

du 20 novembre au 15 décembre 2012

**" L'ESCLAVE
DE L'ESCLAVAGE EST CELUI
QUI NE VEUT PAS SAVOIR ".
EDOUARD GLISSANT**



Mohammed
AÏSSAOUI

→ **" SI J'AVAIS DÛ INVENTER,
J'AURAIS ÉTÉ LARGEMENT
EN DESSOUS DE CETTE RÉALITÉ "**

Né à Alger, Mohammed Aïssaoui est journaliste au Figaro littéraire. Il a publié en 2010, *L'affaire de l'esclave Furcy*, fruit de quatre années de recherches et pour lequel il a obtenu le prix Renaudot essai et le prix RFO. Il vient de publier un second essai *L'étoile jaune et le croissant* (éd. Gallimard).



Bernard MAGNIER

Pouvez-vous nous dire comment vous avez "découvert" l'Affaire ?

Mohammed **AÏSSAOUI**

J'en ai entendu parlé pour la première fois en mars 2005 lors d'une vente aux enchères à Drouot. Le titre du dossier m'avait attiré : il était question d'un esclave qui intente un procès à son maître. Je n'en savais pas plus, mais j'ai éprouvé le désir de voir le contenu de ce dossier.

L'envie d'aller plus loin sur le sujet a-t-elle été immédiate ? Tout de suite l'idée d'un livre ?

Non, absolument pas. C'était juste par curiosité que je voulais voir. Et je pensais que beaucoup de monde allait s'y intéresser, notamment des historiens. Quelle a été ma surprise quand j'ai vu qu'il n'y avait presque personne qui s'est penché sur le dossier et le coût dérisoire des enchères : 2 100€ quand la même semaine une photo de Doisneau a été adjugée 155 000€. L'idée d'un livre est née petit à petit, mais il m'a fallu quatre années de recherche.

**UN DOSSIER INCROYABLE
ET UN RÉCIT EXTRAORDINAIRE**

Comment s'est déroulée votre enquête ? A-t-elle été facile ? Difficile ? Quelles ont été les principales difficultés ?

J'ai d'abord découvert un dossier incroyable et un récit extraordinaire,

celui d'un homme qui se bat pour sa liberté. C'était unique dans les annales de l'histoire : le procès d'un esclave contre son maître qui dure plus d'un quart de siècle. Avec cet acte, l'esclave Furcy a mis en péril le système esclavagiste de l'île de La Réunion au début du XIXe siècle. Le dossier qui se trouvait à Drouot était incomplet (par exemple, je ne savais pas si Furcy avait gagné ou pas son procès). Les principales difficultés provenaient d'un constat glaçant : l'histoire de l'esclavage est une histoire sans archives. Je suis allé sur les traces de Furcy à l'île de La Réunion, j'ai fouillé dans les souterrains de l'Histoire pour dénicher des documents qui évoquaient cette histoire. Ce fût une quête difficile, mais qui m'a bouleversé.

La rédaction du livre a-t-elle été concomitante de la poursuite de l'enquête ?

Oui, il me fallait écrire ce que je découvrais tout le long de ces quatre années de recherche, sinon je perdais le fil. Ensuite, j'ai passé beaucoup de temps à travailler sur la forme du récit.

Pouvez-vous nous expliquer votre parti pris d'écriture, de narration ? Ce choix s'est-il imposé d'emblée ?

Ce parti pris de raconter mes difficultés à retrouver les traces de Furcy s'est imposé assez rapidement. J'ai pensé que cela avait un sens de dire que j'ai mis deux années à retrouver la date de naissance de Furcy (alors qu'il a intenté un procès qui a démarré au tribunal d'instance de Saint-Denis

de La Réunion en 1817 et s'est terminé à Paris, à la cour royale, en 1843) et dans le même temps, on retrouve tout et très vite sur la famille qui l'a tenu injustement en esclavage.

Votre livre, pour lequel vous avez reçu le prix Renaudot essai (mais peut-être n'êtes-vous pas d'accord avec cette dernière étiquette !) est, par bien des aspects, terriblement... romanesque.

Avez-vous été tenté de faire de cette histoire un "vrai" roman en prenant encore plus de distance avec la "vérité" historique ?

Je ne me suis pas posé la question du genre - un roman ? Un essai ? - C'est vrai que j'ai obtenu le Renaudot de l'essai, mais aussi le Prix du roman historique. En revanche, j'ai été obsédé par le fait d'être au plus près de ce qui me semblait la réalité : tous les faits décrits sont appuyés par des archives. J'étais heureux de voir qu'au bout de plus de 26 ans de procès il avait gagné, mais s'il avait perdu, j'aurais écrit qu'il a perdu. Je n'ai rien inventé, mais j'ai éprouvé le désir impérieux de l'imaginer.

**" J'AI EU LE SENTIMENT
QU'IL ME PARLAIT ET QU'IL
ME DEMANDAIT DE LE SORTIR
DU SILENCE "**

Dans la rédaction de ce livre et en dehors des éléments factuels et des textes que vous avez cités, vous avez dû inventer, recréer une atmosphère, restituer un

dialogue, etc. Avez-vous parfois préféré le vraisemblable au silence ? Quelle a été la part de l'imagination de l'écrivain dans le travail de l'enquêteur ?

La réalité, que je découvrais à travers les documents et les lieux où Furcy a vécu et que j'ai vus, dépassait l'entendement. Si j'avais dû inventer, j'aurais été largement en dessous de cette réalité. Ensuite, je n'ai rien voulu occulter : si je découvrais des faits qui n'étaient pas favorables à Furcy, je l'écrivais aussi. Et quand je ne savais pas, j'écrivais que je ne sais pas. Mais à force de passer du temps avec une personne, même si elle n'existe plus depuis près de deux siècles, on finit par s'en approcher. J'ai éprouvé quelque chose d'irrationnel (je pense pourtant être quelqu'un de rationnel) quand j'ai découvert les sept lettres signées de Furcy : j'ai eu le sentiment qu'il me parlait et qu'il me demandait de le sortir enfin de ce silence.

"Et Furcy, où sont ses descendants, aujourd'hui, encore, après quatre années d'enquête, je suis incapable de savoir quand et où il est mort. Je n'ai pas même son nom." Telle est la dernière phrase de votre livre. Depuis sa publication, avez-vous recueilli d'autres informations qui vous permettraient aujourd'hui de ne plus conclure de la même façon ?

Oui, et c'est inimaginable. La plupart des descendants de cette histoire (l'esclave Furcy, le procureur qui l'a soutenu dans sa bataille judiciaire, et même la famille esclavagiste) ont pris contact avec moi. Chaque rencontre après la publication du livre a été un moment d'une rare émotion. Je ne l'avais absolument pas anticipé.

Peut-on établir une différence dans le traitement des esclaves entre La Réunion et les Antilles ? Existe-t-il des différences majeures ?

Je ne crois pas qu'il y avait tant de différences que cela, il faudrait demander à des spécialistes. Mais la loi qui faisait de l'esclave un meuble, sur lequel on avait le droit de vie ou de mort, était partout la même.

Certaines réactions des lecteurs (des critiques) vous ont-elles étonné ?

La plupart des réactions ont été bienveillantes et encourageantes. Beaucoup de ces réactions m'ont fait comprendre que le combat de Furcy était en fait universel : une longue lutte pour la justice et la liberté. Ce qui m'a étonné c'est la réaction des lecteurs que je pensais éloignés de l'histoire de Furcy, notamment en France métropolitaine. Je n'imaginai pas à quel point la démarche de Furcy pouvait être universelle. Enfin, dans presque tous les lycées où je me suis rendu (une trentaine de classes à peu près), je fus surpris par l'accueil favorable de ces adolescents qui, grâce au livre, me disaient mieux comprendre l'esclavage au quotidien. Ils ne comprenaient pas que l'on puisse prendre des hommes pour des meubles et ils exprimaient le besoin d'en savoir plus sur cette période.

**FURCY EST EN FAIT
UNIVERSEL : UNE LONGUE
LUTTE POUR LA JUSTICE
ET LA LIBERTÉ**

Quelles ont été les réactions à La Réunion ?

A l'île de La Réunion, Furcy est devenu un personnage qui compte. Une rue ou un quartier de Saint-Denis devrait porter son nom.

De nombreux Réunionnais se sont retrouvés dans le récit de Furcy et dans ma quête : eux-mêmes cherchaient des traces de leurs ascendants et rencontraient d'énormes difficultés. La faute au fait que les esclaves n'ont pas d'identité (qu'un prénom ou un surnom péjoratif). Dans cette île, peut-être plus qu'ailleurs, il existe beaucoup d'associations de recherche généalogique : tous les mardis, je voyais des hommes et des femmes issus de familles d'esclaves se rendre aux archives, ils avaient du mal à trouver des documents administratifs avant 1848, année de l'abolition.

Comment imaginez-vous le spectacle ? Quelles sont vos attentes ?

Vraiment, je n'ai pas d'attentes particulières. Le spectacle est un autre projet que porte Hassane Kassi Kouyaté. Je suis curieux de voir comment il va s'emparer de cette histoire, mais j'ai vu certaines de ses pièces et je sais que l'esprit sera respecté. J'imagine un spectacle plutôt sobre, mais j'aime les surprises aussi.

propos recueillis en septembre 2012

**IL Y A LE COMÉDIEN DANS LE CONTEUR MAIS IL N'Y A PAS TOUJOURS LE CONTEUR
DANS LE COMÉDIEN ! ON PEUT TOUT METTRE DANS LE CONTE
MAIS ON NE PEUT PAS METTRE LE CONTE DANS TOUT.
AUSSI UN BON CONTEUR A T'IL PLUS DE CHANCE
D'ÊTRE UN BON COMÉDIEN QUE L'INVERSE...**

Hassane Kassi Kouyaté

Hassane Kassi

KOUYATÉ → " JE SUIS GRIOT ET JE SAIS LE POIDS DE L'HISTOIRE "

Conteur, comédien et metteur en scène, Hassane Kassi Kouyaté est né au Burkina Faso dans une famille de griots dont il a retenu l'héritage traditionnel. Il interprète, seul en scène, *L'affaire de l'esclave Furcy*, dont il signe l'adaptation et la mise en scène avec Patrick Le Mauff.

Bernard **MAGNIER**

Quelles sont les raisons qui vous ont poussé à vous emparer de ce texte pour en faire un spectacle ?

Hassane Kassi **KOUYATÉ**

Depuis longtemps je voulais travailler sur l'esclavage. Pour des raisons personnelles, tout d'abord. Mon père, Sotigui, a travaillé sur cette thématique. En 1982, il a tenu le rôle principal dans le film de Christian Richard, *Le courage des autres* et il a essuyé des réactions très violentes car ce film osait braver certains tabous et dire que les Blancs n'étaient pas seuls responsables et que des Noirs avaient vendu des Noirs. Mon père a mal vécu ces réactions et d'une certaine façon j'ai envie de poursuivre le travail de vérité autour de cette thématique.

Je souhaite également aborder ce thème pour des raisons idéologiques. La conscience collective moyenne met en cause le Blanc contre le Noir. La réalité est plus complexe. Ce ne sont pas toujours les Blancs qui ont vendu les Noirs, ce ne sont pas les Blancs qui sont entrés dans les terres pour y trouver des esclaves... L'esclavage est d'abord un fait économique, ce n'est pas un fait racial. Le Blanc n'a pas fabriqué des esclaves parce qu'il était blanc. Il l'a fait pour des raisons économiques, des raisons de pouvoir...

L'esclavage est devenu un mythe, en Afrique comme en Europe. Un sujet dont on ne parle pas. Un sujet qui n'est pas enseigné ou si peu. Les jeunes ne savent pas ce qui s'est passé ! La colonisation est plus enseignée que l'esclavage. Or je suis griot et j'ai un devoir par rapport à la transmission de l'histoire. Je sais le poids de l'Histoire et son importance pour la construction de l'avenir. Il nous faut regarder le passé en face et faire un véritable état des lieux, sans aucune complaisance.

Le livre de Mohammed Aïssaoui m'a paru un moyen assez simple et efficace de parler de ce phénomène, à travers la destinée singulière de ce personnage. Le théâtre est un bon outil pour aborder ces sujets. De plus, c'est aussi un moyen de faire connaître certaines œuvres littéraires à une population qui ne lit pas ou très peu.

Comment avez-vous travaillé sur le texte ?

J'ai travaillé en collaboration avec Patrick Le Mauff qui est un ami mais surtout un complice de longue date. Nous avons cherché l'angle par lequel il fallait aborder cette œuvre riche pour lui donner une théâtralité. Il nous fallait trouver l'essence de ce qui nous intéressait et le faire entendre, en réduisant la densité du livre tout en ne perdant pas son esprit.

Mohammed Aïssaoui a choisi d'emprunter la voix du narrateur. Allez-vous conserver cet axe ? Allez-vous choisir un autre point de vue ?

L'histoire est déjà complexe et il était inutile de créer une fiction artificielle dans un récit - celui de cette quête qui a duré 27 ans - qui se suffit à lui-même. Amener un autre point de vue n'aurait fait que la rendre plus complexe encore. Dans son livre, Mohammed Aïssaoui donne son point de vue, ce qui en soi est intéressant et nous avons donc gardé la voix de la narration, et, plus précisément, la voix de Mohammed Aïssaoui. L'acteur représentera Mohammed Aïssaoui et portera sa parole. Il nous semblait important de montrer les interrogations de l'auteur et ainsi raconter une partie de l'enquête qu'il a menée.

JE SOUHAITE FAIRE UN THÉÂTRE DOCUMENTAIRE

Quels vont être vos partis-pris de mise en scène ?

C'est le principe de l'acteur-conteur qui sera adopté, et, par moments, le narrateur incarnera quelques autres personnages de l'histoire. Nous avons pris le parti de suivre principalement trois personnages : Furcy, le procureur Boucher et Desbassayns. Tout cela sera appuyé par un univers sonore et des images seront projetées.

Je souhaite faire un théâtre documentaire. Je dois donc être au plus proche de la réalité. Je tiens à montrer le plus possible la réalité de l'esclavage, les conditions de vie, de transport des esclaves. Je vais utiliser les documents dont nous disposons sur le sujet.

Avez-vous pensé un instant vous mettre dans la peau de Furcy ?

D'un point de vue théâtral, Furcy n'est pas intéressant. Il est trop beau, trop lisse. C'est un homme droit, sans défaut. Or la dramaturgie a besoin de conflits, de contradictions. De ce point de vue, Furcy ne m'intéresse pas ! Boucher me plaît davantage car il a plus à perdre que Furcy dans cette affaire. Et il va jusqu'au bout. Et il en subit les conséquences ! Desbassayns me plaît également. C'est un méchant. C'est un personnage riche qui lui aussi va jusqu'au bout de ses idées.

La thématique de l'esclavage est un sujet assez peu présent dans les littératures africaines. Contrairement aux écrivains américains et caribéens, très peu de romanciers ont évoqué ce sujet. Comment expliquez-vous ce "silence" africain sur la question ?

Ce "silence" africain comme vous dites est dû au fait que la question de l'esclavage ne fait pas partie ni des urgences ni des préoccupations des Africains. Nos écrivains se sont plus penchés sur la négritude, la colonisation, la néo-colonisation, les indépendances, la démocratie, les guerres... Ce ne sont pas les mêmes préoccupations, et donc pas les mêmes priorités chez les écrivains américains et caribéens.

Cette absence serait-elle une des raisons qui vous ont amené à vous intéresser à ce livre ?

Oui, il me semble important même essentiel de faire connaître ce grand drame de notre histoire et les véritables moteurs qui l'ont rendu possible.

Y a-t-il chez vous une volonté didactique ?

Documentaire plutôt. Le but n'est pas de réveiller des rancœurs mais d'informer. Pour que l'on sache. Pour que l'Histoire nous serve à construire un avenir un peu plus viable pour nous et pour nos enfants. Pour que l'on se pose la question : et maintenant que faisons-nous ensemble, aujourd'hui ?

propos recueillis en septembre 2012



Patrick

LE MAUFF → "C'EST L'HISTOIRE D'UN HOMME,
D'UNE INJUSTICE,
D'UNE ÉPOQUE,
D'UNE PENSÉE "

Comédien et metteur en scène, Patrick Le Mauff a travaillé avec Hassane Kassi Kouyaté à l'adaptation et à la mise en scène de *L'affaire de l'esclave Furcy*. Il a dirigé le festival des Francophonies en Limousin de 2000 à 2006.

Bernard MAGNIER

Comment avez-vous découvert le livre de Mohammed Aïssaoui ? Quelles ont été vos premières impressions ?

Patrick **LE MAUFF**

Je ne connaissais pas ce livre. Hassane Kassi Kouyaté m'a demandé de le lire, car il souhaitait l'adapter pour la scène. Si jamais l'histoire m'intéressait, nous pourrions collaborer sur ce projet. Dans des modalités à définir. Ce fut le cas. Et j'ai été chargé d'en faire l'adaptation.

Quelles sont les raisons qui vous ont amené à vouloir adapter ce texte ?

Ce qui m'a le plus frappé dans cette histoire, c'est la ténacité du bonhomme Furcy. Et m'est revenu en tête, cette phrase de l'écrivain suédois Sven Lindqvist : " *Ce ne sont pas les informations qui nous font défaut. Ce qui nous manque, c'est le courage de comprendre ce que nous savons et d'en tirer les conséquences* ". J'aime beaucoup ces mots : "le courage de comprendre".

Quelle sera la voix qui sera entendue ? Mohammed Aïssaoui racontant son enquête ? Furcy ? Une tierce personne ?

Le titre du livre semble indiquer qu'il va se raconter l'histoire d'un homme, mais en fait, c'est l'histoire de deux hommes. Un vivant et un mort. Mohammed Aïssaoui va sur les traces de Furcy. Comme Victor Hugo retournant sur le lieu d'exécution d'un condamné à mort pour comprendre, mais avec son corps, de même, Mohammed Aïssaoui va à La Réunion, fouille, marche dans les rues, sent le fantôme de Furcy, colle son oreille à son ombre.

Il était donc nécessaire de suivre ces deux parcours et de se tenir au plus près de ce cheminement. Ce sera donc la voix de l'auteur que nous entendrons. Toute fiction aurait nui à l'énoncé des faits.

Ce choix correspond aussi au travail que fait Hassane. C'est un conteur, il fallait donc partir de cet état de fait.

Furcy devient en quelque sorte un prétexte...

C'est l'histoire d'un homme, d'une injustice, mais, au delà de cette histoire particulière, c'est l'histoire d'une époque, et d'une pensée. Ce n'est pas une histoire de bons et de méchants mais celle d'un siècle qui a pensé les théories raciales et légitimé le droit de vie ou de mort sur ses frères d'humanité. La tâche de Lady Macbeth sur le front de la pensée européenne.

En revisitant certaines époques sombres de notre histoire, me vient toujours cette question à l'esprit : Qu'est ce qui est sombre dans la nôtre et que nous ne voyons pas ? Que diront nos enfants et les enfants de nos enfants sur la tache noire et aveugle qui marque nos joues.

propos recueillis en octobre 2012

TOUTE FICTION AURAIT NUI À L'ÉNONCÉ DES FAITS

RECUEILS

DE

REGLEMENS,
EDITS, DECLARATIONS
ET ARRETS,

Concernant le Commerce, l'Administration
de la Justice, & la Police des Colonies
Françaises de l'Amérique, & les Engages.

AVEC

LE CODE NOIR

Et l'Addition audit Code.



A PARIS,

Chez les LIBRAIRES ASSOCIEZ.

M. DCC. XLV.

© Musée des Cultures Guyanaises

LE CODE NOIR (extraits)

Promulgué en 1685, signé par Louis XIV et Colbert, le Code noir avait pour but de réglementer et de fixer un cadre juridique à l'esclavage.

ARTICLE 2 : Tous les esclaves qui seront dans nos îles seront baptisés et instruits dans la religion catholique, apostolique et romaine (...).

ARTICLE 6 : Enjoignons à nos sujets, de quelque qualité et condition qu'ils soient, d'observer les jours de dimanche et de fêtes (...). Leur défendons de travailler, ni faire travailler leurs esclaves aux dits jours, à la culture de la terre, à la manufacture des sucres, et à tous autres ouvrages (...).

ARTICLE 7 : Leur défendons pareillement de tenir marché des nègres et de toutes autres marchandises les dits jours (...).

ARTICLE 12 : Les enfants qui naîtront de mariages entre esclaves seront esclaves et appartiendront aux maîtres des femmes esclaves, et non à ceux de leur mari, si le mari et la femme ont des maîtres différents.

ARTICLE 13 : Voulons que si le mari esclave a épousé une femme libre, les enfants tant mâles que filles suivent la condition de leur mère.

ARTICLE 22 : Seront tenus les maîtres de faire fournir, par chacune semaine, à leurs esclaves âgés de dix ans et au-dessus, deux pots et demi de farine de manioc, ou trois cassaves pesant deux livres et demie, avec deux livres de bœuf salé ou trois livres de poisson, et aux enfants depuis qu'ils sont sevrés jusqu'à l'âge de dix ans la moitié des vivres ci-dessus (...).

ARTICLE 27 : Les esclaves infirmes par vieillesse, maladie ou autrement, soit que la maladie soit incurable ou non, seront nourris et entretenus par leurs maîtres (...).

ARTICLE 42 : Pourront seulement les maîtres, lorsqu'ils croiront que leurs esclaves l'auront mérité, les faire enchaîner et les faire battre de verges et de cordes ; leur défendons de leur donner la torture, ni de leur faire aucune mutilation de membre (...).

ARTICLE 44 : Déclarons les esclaves être meubles, et comme tels entrer en la communauté, n'avoir de suite par hypothèque, se partager également entre les héritiers sans préciput ni droit d'aînesse (...).

ARTICLE 56 : Les maîtres âgés de 25 ans pourront affranchir leurs esclaves par tous actes entre vifs ou à cause de mort, sans qu'ils soient tenus de rendre raison de leur affranchissement (...).

ARTICLE 60 : (...) Donné à Versailles au mois de mars 1685, et de notre règne le quarante deuxième.

Signé Louis. Et plus bas, par le Roi, Colbert.



© Stéphane Torossian

TRAQUER L'HISTOIRE DANS SES **SILENCES...**

ESCLAVAGE & LITTÉRATURE

Aux sources d'un romanesque bien pensant ou ancré dans l'intimité des douleurs, l'esclavage a inspiré bon nombre d'écrivains européens, américains et caribéens (le thème demeurant peu présent chez les écrivains africains à quelques rares exceptions).
Voici une sélection de titres choisis parmi deux siècles de littérature pour dire la plus grande déportation humaine.

LES "CLASSIQUES" FRANÇAIS DANS LE ROMAN

Victor Hugo : *Bug Jargal* (1819)

Une querelle amoureuse entre un jeune maître et un esclave, tous deux amoureux de la fille du propriétaire de la plantation... le premier roman de Victor Hugo.

Claire de Duras : *Ourika* (1823)

Sans doute le premier roman français à évoquer les amours interraciales, à travers la destinée d'une jeune esclave détournée d'un marché au Sénégal et offerte à une famille parisienne – amoureuse du fils de la famille elle choisit par dépit le couvent...

Prosper Mérimée : *Tamango* (1829)

Vendu après avoir été lui-même "vendeur", Tamango se retrouve à la tête d'une révolte à bord du navire négrier qui le conduit du Sénégal vers le nouveau monde.

Alexandre Dumas : *Georges* (1843)

Histoire d'amour et d'honneur autour de la personne d'un mulâtre né en île de France (aujourd'hui île Maurice) et qui se heurte aux préjugés et exclusions liés à sa couleur de peau.

ET AU THÉÂTRE

Marivaux : *L'île aux esclaves* (1725)

Olympe de Gouges : *L'esclavage des noirs ou l'heureux naufrage* (1784)

Lamartine : *Toussaint Louverture* (1850)

LES ÉCRIVAINS DE LA CARAÏBE

Aimé Césaire : *Ferrements*, (1960)

Par son titre et son contenu, un recueil directement inspiré de la traite, déjà évoquée dans *Le cahier d'un retour au pays natal* (1939).

Edouard Glissant : *La lézarde* (1958) *Le quatrième siècle* (1964), *Mahagony* (1997), *Tout-Monde* (1993)

"*L'autre du bateau négrier*" est à l'origine et au cœur de l'œuvre du poète et romancier, depuis *La lézarde*, *Le quatrième siècle*, *Mahagony*, son recueil de poèmes *Les Indes*, et jusqu'à *Tout-Monde*.

Alejo Carpentier : *Le siècle des lumières* (1962)

Une fresque romanesque de l'écrivain cubain qui permet de vivre l'abolition puis le rétablissement de l'esclavage dans la Caraïbe. Histoire et romanesque mêlés comme dans *Le Royaume de ce monde*.

André Schwarz-Bart : *La mulâtresse Solitude* (1972)

La destinée de Solitude, une mulâtre née du viol de sa mère, une jeune fille raptée aux lendemains de son mariage, durant la traversée de l'Afrique vers la Guadeloupe

Daniel Maximin : *L'isolé soleil* (1981)

La trace de l'esclavage dans "le cahier de Jonathan", la première partie du roman.

Roland Brival : *La montagne d'ébène* (1983)

Des amours interdites en Martinique sur fond de révoltes d'esclaves...

Maryse Condé : *Moi, Tituba sorcière de Salem* (1986)

La destinée de la fille d'une esclave violée par un marin, de la Barbade jusqu'à Boston et Salem à la fin du XVII^e siècle.

Cary Philips : *La traversée du fleuve* (1993)

Sur deux siècles, l'histoire de trois enfants vendus à un négrier... par un écrivain anglophone de Saint Kits.

Maryse Condé : *La migration des cœurs* (1995)

Les hauts de Hurlevent adaptés et transposés à Cuba et en Guadeloupe.

Patrick Chamoiseau : *L'esclave vieil homme et le molosse*, (1997)

Un vieil esclave s'enfuit d'une plantation. Le chien du maître est lancé à ses trousses...

Fabienne Kanor : *Humus* (2006)

Un chant choral pour dire l'histoire de quatorze femmes esclaves qui choisirent le suicide à la mer plutôt que de poursuivre le voyage vers l'esclavage.

LES ÉCRIVAINS AFRICAINS

Félix Couchoro : *L'esclave* (1929)

Acheté sur un marché puis élevé et adopté par la famille du maître, il sera floué à la mort de ce dernier et entreprendra de se venger. Un roman pionnier par un auteur togolais né à Ouidah.

Yambo Ouologuem : *Le devoir de violence* (1968)

L'esclavage est évoqué dans la première partie de cette saga écrite par un écrivain malien qui obtint le prix Renaudot avant d'être sujet de bien des polémiques.

Etienne Goyémidé : *Le dernier survivant de la caravane* (1985)

La razzia d'un village africain contée par un romancier centrafricain.

LES ÉCRIVAINS DE L'OcéAN INDIEN

Louis-Timagène Houat : *Les Marrons* (1844)

Considéré comme le premier roman réunionnais, *Les Marrons* conte la fuite d'un esclave et sa rencontre avec un autre esclave et sa compagne blanche...

Daniel Vaxelaire : *Chasseur de Noirs* (1982)

Un roman historique sur un chasseur de nègres-marrons, repenti et condamné à mort.

AUX ÉTATS-UNIS

Hannah Crafts : *Autobiographie d'une esclave* (vers 1850)

Écrit vers 1850 mais retrouvé seulement en 2001, un livre-témoignage (de première main ?) sur la destinée d'une esclave.

Harriet Beecher Stowe : *La case de l'oncle Tom* (1852)

Le classique bien pensant, "riche" de bien des stéréotypes. Le roman le plus vendu aux États-Unis au XIX^e siècle.

Harriet A. Jacobs : *Incidents dans la vie d'une jeune esclave* (1860)

Un témoignage de première douleur.

Mark Twain : *Huckleberry Finn* (1884)

Les aventures et la fuite de Huck et de Jim, son ami esclave, sur le Mississippi...

Richard Wright : *Les enfants de l'oncle Tom* (1938)

Un recueil de cinq récits par l'auteur de *Black boy* et *Un enfant du pays* traduits par Marcel Duhamel et Boris Vian.

William Owens : *Les mutinés de l'Amistad* (1953)

Kyle Onstott : *Mandingo* (1957)

Une anatomie de l'esclavage vécu dans une plantation où les esclaves sont "élevés" comme on pourrait le dire d'animaux de trait... et de reproduction.

Margaret Walker : *Jubilee* (1966)

L'histoire de l'arrière grand-mère de l'auteur, fille d'une esclave et d'un blanc de Géorgie.

William Styron : *Les confessions de Nat Turner* (1968)

La vie d'un esclave noir de l'état de Virginie entre 1800 et 1831, et le récit de l'insurrection dont il fut l'instigateur, suivie des procès et condamnations des principaux participants.

Ernest Gaines : *Autobiographie de Miss Jane Pittman* (1971)

La vie d'une ancienne esclave racontée par elle-même au grand écrivain louisianais.

Alex Haley : *Racines* (1976)

La destinée d'une famille d'esclaves sur plusieurs générations. Un roman devenu culte après son adaptation en feuilleton pour la télévision.

Barbara Chase-Riboud : *Le Nègre de l'Amistad* (1989)

En 1839, des guerriers africains devenus esclaves se mutinent et prennent le commandement du navire qui les transportait. Ils accostent en Nouvelle Angleterre où ils découvrent une autre vie... Du même auteur, *La Virginienne*, consacré à la maîtresse de Thomas Jefferson, une esclave quarteronne.

Toni Morrison : *Beloved* (1989)

Afin de lui éviter de vivre son sort, une ancienne esclave a tué sa fille. Quelque dix-huit ans plus tard son passé ressurgit...

Madison Smartt-Bell : *Le soulèvement des âmes* (1995)

Un roman historique sur les révoltes de Saint-Domingue et la haute figure de Toussaint Louverture.

ET DANS LE MONDE

Bernardo Guinaraes : *L'esclave Isaura* (1986)

Un roman sur l'esclavage au Brésil au XIX^e siècle.

Thorkild Hansen : *Les bateaux négriers* (1996)

Un roman-document sur la traversée par un grand écrivain danois.

EN BANDES DESSINÉES

François Bourgeon : *Les Passagers du vent* en 5 volumes : *La fille sous la dunette*, *Le ponton*, *Le comptoir de Juda*, *L'heure du serpent*, *Le bois d'ébène* (1994)

Jean-Michel Charlier : *Trafiquants de bois d'ébène / Les révoltés de la Jamaïque* (1983/84)

QUELQUES OUVRAGES DE RÉFÉRENCES

Jean Meyer : *Esclaves et négriers*, Découvertes Gallimard, 1986

Louis Sala-Molins : *Le Code noir ou le calvaire de Canaan*, PUF, 1987

Christiane Taubira : *L'esclavage raconté à ma fille*, Bibliophane/Radford, 2002

DU MAGHREB AU MONDE

Ils sont nés en Algérie ou en Tunisie, ils vivent à Paris et écrivent des histoires qui nous emportent dans l'île de La Réunion, en Espagne ou en Amérique latine... Ils composent au cœur de l'Histoire une talentueuse littérature à la géographie sans frontières.

EN ÉCHO avec Mohammed Aïssaoui

mercredi 28 novembre - à l'issue de la représentation

Il vient de publier *L'étoile jaune et le croissant* (Gallimard), une nouvelle enquête sur des "fantômes de l'Histoire", ces hommes et ces femmes arabes, musulmans qui ont sauvé des juifs pendant la seconde guerre mondiale et qui pourtant n'apparaissent pas dans la liste des 23000 "justes parmi les nations".
Il reviendra sur ses enquêtes, sur ses difficultés, sur ses choix d'écriture.

APÉRILIVRES avec Yahia Belaskri et Yamen Manai

mercredi 5 décembre - 19h

Yahia Belaskri est né à Oran, aujourd'hui parisien, son troisième roman, *Une longue nuit d'absence*, suit les traces de personnages emportés par la tourmente des guerres, de l'Espagne à l'Algérie.

Yamen Manai est né à Tunis, ingénieur à Paris, il a choisi pour cadre de son deuxième roman, *La sérénade d'Ibrahim Santos*, une ville imaginaire qui fleurit bon l'Amérique latine et rebelle.

DES "PRINTEMPS ARABES" AUX "RÊVES D'HIVER AU PETIT MATIN"

samedi 1er décembre - à l'issue de la représentation

50 écrivains de quelques 25 pays ont réagi aux deux mots "printemps arabes".

Ces textes ont été publiés par les éditions Elyzad de Tunis sous le titre *Rêves d'hiver au petit matin*.

Le livre vient de paraître et pour saluer sa sortie, plusieurs écrivains ont accepté de se retrouver au TARMAC, et de répondre à cette question :
"Un an plus tard écririez-vous la même chose ?"

avec la participation (sous réserve) de Elisabeth Daldoul, Zeina Abirached, Souad Belhaddad, Yahia Belaskri, Tahar Bekri, Lamia Berrada-Berca, Derri Berkani, Laura Alcoba, Alexandra Badea, Sonia Ristic...

IL ÉTAIT MILLE ET UNE FOIS SOTIGUI KOUYATÉ

samedi 15 décembre - à l'issue de la représentation

Sotigui de Bamako et de Ouagadougou, de Paris et du monde.
Sotigui des Afriques et des planches, de la scène et de l'écran.
Sotigui des Bouffes du nord et du Mandéka Théâtre, de Little Sénégal et de London River.
Sotigui du Mahâbhârata indien, du Costume sud-africain.
Sotigui de La Tempête ou d'Hamlet. Sotigui de Shakespeare et de Sophocle.
Sotigui... Keita, Sotigui Black Mic Mac, Sotigui griot, Sotigui Godot...
Il était mille et une fois Sotigui Kouyaté.

Profitant de la présence sur la scène du TARMAC de son fils, Hassane, une soirée est organisée afin d'approcher la personnalité de Sotigui Kouyaté, ce comédien exceptionnel décédé en mars 2010, de le connaître un peu mieux, de le faire découvrir à ceux auxquels son talent aurait échappé.
Une occasion de le retrouver, de l'entendre, de le voir et d'écouter ceux qui l'ont bien connu évoquer l'homme et le comédien...

LE TARMAC

LA SCÈNE
INTERNATIONALE
FRANCOPHONE

159 avenue Gambetta 75020 - M° St Fargeau - renseignements / réservations 01 43 64 80 80 - www.letarmac.fr

directrice de la publication **Valérie Baran** / rédaction **Bernard Magnier**

conception et visuels de couverture **Atelier Pascal Colrat**, assisté de Laëtitia Lamblin, Marie Philippe et Valérie Perriot-Morlac

impression Atelier 30 - licences d'entrepreneurs de spectacles 1052228 - 1052085 - 1052086

